

Avançons dans l'apprentissage du poème de  
Victor HUGO !  
Veuillez vous réciter les trois premiers vers, puis  
relire ce début :

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.**

Observons les trois vers que nous allons apprendre aujourd'hui : que remarquez-vous quand vous lisez le passage en rouge, puis le passage en bleu ?

... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

Ces deux passages veulent dire pratiquement la même chose : le deuxième est une sorte de traduction du premier !

Dans le **vers en rouge**, Victor Hugo mise sur la brièveté de sa phrase pour frapper le lecteur : il donne les faits bruts ( le temps de travail, les machines ). La simplicité de la formulation doit provoquer un choc.

... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

Les deux **vers en bleu**, eux, entrent dans les détails afin que le lecteur puisse se représenter ce que signifie, pour l'enfant, « travailler quinze heures sous des meules ».

Observez un peu ces deux vers, le temps de repérer au moins deux procédés d'écriture par lesquels Hugo souligne la longueur et l'ennui inhumains de ce travail.

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

Tout d'abord, Hugo traduit « quinze heures » par deux compléments circonstanciels de temps, soulignés ci-dessous.

Le deuxième complément circonstanciel de temps, « éternellement », est lui-même si long qu'il occupe presque tout le deuxième hémistiche ( **hémistiche = moitié de vers** ) : il donne vraiment l'impression que la journée de travail ne finira jamais.

... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

Ensuite, grâce à l'**anaphore de « le/la même »**,  
Hugo insiste sur le caractère infernalement  
répétitif du travail des enfants dans l'usine : nul  
doute que ces quinze heures sont une éternité si  
elles se passent en plus à faire toujours la même  
chose !

... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**

Enfin, la **métaphore** qui assimile l'usine à une **prison** nous fait comprendre que l'enfant éprouve chaque jour le sentiment de purger une interminable peine alors qu'il est innocent.

... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même **prison** le même mouvement.**

Et voilà, ne connaissez-vous pas déjà presque par cœur ces trois vers ?

Essayez de vous réciter les trois vers d'aujourd'hui,  
puis les six vers à la suite.  
Révisiez-les au besoin jusqu'à ce que vous les sachiez.

**... Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?**

**Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?**

**Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?**

**Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules.**

**Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement**

**Dans la même prison le même mouvement.**